

## A l'école française de la torture

Comment la France a exporté ses méthodes dans les années 70. Une enquête qui fait froid dans le dos

Valérie Beck

MARIE-MONIQUE Robin a enquêté deux ans sur l'influence des officiers français dans la genèse des dictatures sud-américaines. *Escadrons de la mort : l'école française\** est un reportage bouleversant et édifiant. Le résultat fait froid dans le dos. Les témoins se bousculent et les documents s'accumulent.

« Le général Paul Aussarresses nous a expliqué la torture », raconte le général

Carl Bernard, un de ses anciens élèves à Fort Bragg aux Etats-Unis, aujourd'hui militant des droits de l'homme. « Par exemple, il prenait un prisonnier. En général, il arrivait à le convaincre de lui parler. Mais ceux qui ne voulaient pas, il les soumettait à des souffrances physiques, mortelles. Il expliquait aussi que si un autre prisonnier assistait à la séance, ça le convainquait en général de parler. Mais que faire avec

les prisonniers torturés ? Réponse de Aussarresses, il fallait les exécuter. »

C'est à partir de cet enseignement et du livre de Roger Trinquier, *La guerre moderne*, que les Américains lanceront « l'opération Phoenix ». Son but ? Éliminer le réseau Viêt-cong de la population vietnamienne. Résultat ? 20.000 civils tués.

L'origine de ce « savoir-faire » à la française remonte à la bataille d'Alger. Appelée « guerre contre-révolution-

naire » ou « anti-subversive », il part du fait que l'ennemi est partout et insiste sur l'importance du renseignement, extorqué par tous les moyens. Ce modèle va s'exporter dès 1958 à Buenos Aires, à Panama dans la tristement célèbre « école des dictateurs » ou aux Etats-Unis. « C'est toute la théorie de la guerre révolutionnaire qui les intéressait », explique Pierre Messmer, ancien ministre de la Défense. « On s'efforçait d'envoyer des ins-

tructeurs qui avaient l'expérience. Comme Aussarresses car c'était un spécialiste. »

Comment la France a-t-elle pu ainsi collaborer avec ces dictatures sud-américaines avec un tel détachement ? A quel niveau de responsabilité s'est décidée cette aide ? Les réponses manquent mais le résultat est dramatique. En septembre 1973, lors d'une grande opération de répression contre la gauche chilienne, des milliers de personnes sont exé-

cutées. Gérard Manuel Contreras était le bras droit de Pinochet et chef de la police secrète (la Dina). « Nous étions des grands admirateurs de l'OAS pour son attitude valeureuse et combative. Pour nous, c'était vraiment un modèle. Aussarresses a entraîné des officiers chiliens au Brésil. » Mais il n'était pas le seul. Et le clou est enfoncé lorsqu'on apprend comment, de 1978 à 1980, la DST appelait la Dina dès qu'un exilé chilien

quittait Roissy avec des faux-papiers pour rentrer chez lui. Ce dernier n'avait plus qu'à être cueilli à la sortie de l'avion. Et tandis que des familles pleurent toujours leurs disparus, on frémit devant le témoignage de ces tortionnaires qui parlent sans ciller, se vantent presque, de leur pratique « à la française ».

\* *Lundi investigation : Escadrons de la mort, l'école française.* Demain, 23h05, Canal+.

LES TRANSPORTS  
DE LA RENTRÉE  
Comment chaque année  
millions  
de chômeurs  
se livrent au jeu  
des chaînes migratoires  
2003